L-ECHO.info

Au-delà des chiffres et des lettres

Soumis par Rédaction Creuse le mar, 25/09/2018 - 17:01

Agir contre l'illettrisme

Très grosse lettre, grosse lettre, grosse lettre, grosse lettre. Mots, lignes, pavés gris. Un mur. Les quelques phrases qui forment le chapeau d'un article de journal peuvent s'apparenter à un obstacle insurmontable. Les éléments qui les composent sont si présents, si proches et pourtant si abstraits, tout déchiquetés, agressifs ; paralysants, presque sacrés ; et décourageants... rageants. Des difficultés, d'autant plus handicapantes qu'elles restent sous estimées par ceux qui ont oublié qu'ils ont, à un moment, appris à lire, à écrire, à compter... Pendant cinq ans, la réalisatrice Marianne Bressy a suivi un homme qui, bien que sorti de l'illettrisme, continue d'en souffrir. Invitée, dans le cadre de la cinquième édition des Journées nationales d'action contre l'illettrisme, par l'Udaf de la Creuse, elle présentait son documentaire, Au pied de la lettre, le 11 septembre, au Sénéchal.

Invitée par l'Udaf de la Creuse à l'occasion des Journées nationales d'action contre l'illettrisme, la documentariste Marianne Bressy présentait Au pied de la lettre (1), un témoignage sur l'illettrisme, thème auquel elle a consacré les sept années qui viennent de s'écouler. Un investissement fort, proche de celui des bénévoles qui font ce que l'État ne fait plus, et indissociable, aussi, d'une certaine rage... Marianne Bressy est une militante, elle a envie que les choses changent et pas seulement en surface.

Son dernier film est l'outil d'une lutte, une lutte contre un manque sociétal. « J'ai fait ce film pour alerter, résume-t-elle, pour que les citoyens sachent que ça existe, dans la tête du citoyen lambda, l'illettrisme n'existe pas ; pour que les personnes qui en souffrent, comme le personnage de mon film se rendent compte qu'ils ne sont pas condamnés ; et aussi, pour que l'État prenne les choses en main... » Autrement du moins qu'à faire mine de s'emparer du problème, au cours de quelques journées dédiées dans l'année, comme il sait si bien le faire... laissant la responsabilité de celui-ci à des associations privées des moyens nécessaires pour les assumer.

Par manque de moyens, les illettrés sont réunis avec les apprenants du français langue étrangère, « formés comme à l'école alors que la base du problème est précisément l'école. Un illettré, on ne peut pas lui apprendre avec l'outil qui a déjà fait la preuve qu'il ne marchait pas avec lui », explique la réalisatrice. « Le sujet est sous-

estimé par l'État et là, ça va être chaud », poursuit-elle. « Les industries ferment à tour de bras et laissent les gens sur le carreau, tu ne retrouves pas du boulot en claquant des doigts... à plus forte raison quand tu es illettré. C'est toute une population qui est à la merci de l'économie. »

L'illettrisme est un tout complexe, et relever une personne qui en souffre demande des moyens aussi parce que l'illettrisme n'est pas seulement affaire de lettres et de chiffres... tout l'enjeu de Au pied de la lettre. Si le film suit le parcours de Gérard, un quinquagénaire qui, depuis 10 ans, a appris à lire, écrire, compter, il dévoile aussi le poids d'années de déformation de la personnalité que l'acquisition du savoir ne guérit pas. « Quand tu te façonnes 35 ans durant en te considérant comme un abruti, une formation sans accompagnement, sans aide affective, n'est pas suffisante. La lecture, l'écriture, le calcul, c'est le haut de l'iceberg et il ne suffit pas de le gratter... Je voulais montrer l'aspect psychologique : l'illettrisme envahit tout, façonne la relation à soi, la relation aux autres... Mon personnage aurait pu dévier vers la drogue ou la prison... »

Mais Gérard s'en est sorti et il a voulu en parler... Gérard a tenu à être un exemple, pour aider les autres. Mais pour ça, il devait laisser Marianne capter aussi ce qu'il ne voulait pas montrer. Pas d'interview, du réel. Pas de demande, de l'attente. Ce qu'il fallait pour permettre aussi aux spectateurs de se glisser dans la tête de Gérard... Ça, ça a pris 5 ans et 4 mois de montage.

« C'est un superhéros, un battant, qui ne lâche rien et puis c'est un poète, il aime les mots... mais ça, pour des gens qui sont dans la situation dans laquelle il était, ça apparaît comme une montagne insurmontable, il devait me montrer sa force noire et ça a été compliqué pour qu'il me la donne. L'idée c'est le juste équilibre entre ces deux parties, le côté battant, tu ne peux pas l'avoir sans cette colère... le fait de ne pas avoir eu toutes les chances et de se sentir exilé dans son propre pays... »

Terminé fin 2017, le film, après un passage à la télé a obtenu une étoile Scam (Société civile des auteurs multimedia). Il vit à présent sa vie de film en festival. 30 séances sont annoncées en novembre pour le mois du film documentaire, en Bretagne. « Il a une vie publique et je l'accompagne pour lui donner l'aspect militantisme », explique la réalisatrice. Le film, décortiqué, devrait ensuite pouvoir servir de support pour l'Udaf, les maires des petites communes, les agences, pôle emploi « C'est le travail que je vise à développer dans les 2-3 ans à venir. »

(1) Marianne Bressy, avait, en 2017, participé à l'assemblée générale de l'Udaf de la Creuse pour faire découvrir les premières images de son nouveau film, alors encore en cours de montage.

Soutien individuel

La projection du film de Marianne Bressy, *Au pied de la lettre*, s'inscrit dans le cadre des Journées nationale d'action contre l'illettrisme impulsées par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme qui vise à mettre en avant le travail des acteurs locaux. Le partenariat noué entre l'Udaf et la réalisatrice, visibilité contre expertise, fait partie de ces actions... Depuis 2016, l'Udaf de la Creuse s'est engagé dans la lutte contre l'illettrisme par la mise en place du dispositif Lever les freins linguistiques. D'abord matérialisé par la mise en place d'ateliers collectifs répartis sur l'ensemble du département, le dispositif tente à présent d'apporter une réponse individuelle. « Une réponse collective ne correspond pas toujours », souligne Agnès Terrade, animatrice à l'Udaf. « Ça permet de tenir compte du rythme et de la personnalité de chacun... Et puis, il ne faut pas oublier qu'il y a aussi la peur d'être jugé. » Sur la forme, une aide personnalisée en binôme bénévole/apprenant, centrée sur les besoins et les centres d'intérêt de ce dernier qui dépasse l'unique soutien linguistique et vise à favoriser l'autonomie des personnes dans des situations simples de la vie courante. « On a souhaité mettre en place quelque chose de très large, il y a un cadre, une charte à respecter - pour quelle raison devient-on bénévoles ? que souhaitons-nous ? quelles valeurs défendre ? - mais ça reste ouvert. On n'impose pas de rythme, la relation entre l'un et l'autre se construit naturellement. Les heures, les jours de rencontre ils les définissent à deux », explique Agnès Terrade qui se charge seulement de leur mise en relation. Seules contraintes, apprenant et bénévole doivent être situés sur le même secteur géographique ; leur rencontre doit toujours se faire dans un lieu neutre (Udaf, mairie, bibliothèque...)

Renseignements, contacts : 05.55.52.08.00 - udaf23@udaf23.unaf.fr

Quelques repères :

Au pied de la lettre Gérard raconte sa vie d'illettré, son combat pour exister. Avec lui nous découvrons un monde secret qui se construit dans la honte, là où les gens tombent au pied de la lettre, et se relèvent... À 50 ans, Gérard sait enfin lire et écrire. Mais quelle trajectoire pour en arriver là ? Comment exercer un métier, comment réapprendre ? Comment être père et transmettre ? Ce film est le récit de son cheminement vers le savoir. Un voyage intérieur pour reconquérir son image, sa place dans la société, et redevenir l'acteur de sa propre vie.

Durée : 1h15